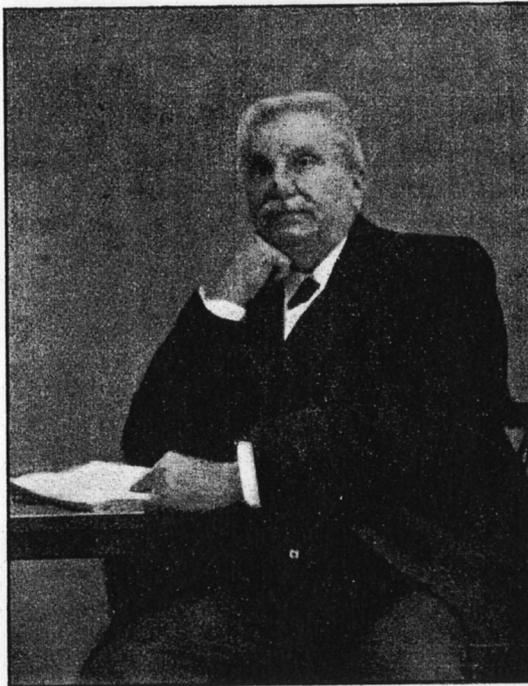


Notice Biographique

o o o



D. GHESQUIÈRE-DIERICKX

(1840-1917)

C'est une grande et belle figure de la Métallurgie française qui a disparu en pleine guerre, que celle du grand et beau vieillard qu'était M. Ghesquière, Président honoraire de la Chambre Syndicale des Métaux, Président de la Société Anonyme des Fonderies et Laminoirs de Biache-Saint-Vaast, membre du Comité de cette Revue à laquelle il voulait bien porter un intérêt tout particulier.

Né à Lille, le 25 février 1840, M. D. Ghesquière, après de solides études au Lycée Louis-le-Grand, entra en 1859 à l'École Polytechnique.

Neveu de M. Charles Diérickx, alors Directeur de la Monnaie de Paris, il démissionna dès sa sortie de l'école et prenait la direction de la Monnaie de Strasbourg.

Il exerçait en même temps, avec son frère M. G.

Ghesquière-Dierickx, la direction de l'agence de la Société Générale, à Strasbourg.

C'est en pleine activité, à la tête de ces deux affaires, que vint le surprendre la guerre de 1870.

Il prit une part active à la défense de Strasbourg et dès la capitulation il réussit à s'évader dans des conditions difficiles et à rejoindre la France non envahie, en passant par l'intérieur de l'Allemagne et la Belgique.

Après l'armistice et la signature du traité de Francfort, il fut chargé à Strasbourg des opérations de paiement de l'indemnité de guerre et c'est au titre des services rendus dans ces délicates fonctions qu'il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

En même temps, il entreprenait contre les Allemands diverses opérations financières dont la plus hardie avait pour résultat, en pleine vic-

toire allemande, d'acculer à la faillite la Banque de Hambourg.

Seule, l'intervention personnelle du chancelier de Bismarck empêcha la débâcle de cet établissement.

Après l'annexion, l'agence de la Société Générale disparaissait et tout le matériel de la Monnaie de Strasbourg, appartenant personnellement à M. Ghesquière, était confisqué par le Gouvernement allemand.

Un arrêté d'expulsion était pris peu de temps après contre lui, consacrant définitivement l'anéantissement d'un labeur de 10 années.

Loin de se décourager d'une telle situation, M. Ghesquière rentre à Paris et devient en 1875 le gendre de M. Eschger, alors gérant, avec M. Mesdach, des Usines Métallurgiques de Biache-Saint-Vaast.

En 1882, M. Ghesquière remplace M. Mesdach comme gérant de cette affaire qui prend la raison sociale « Eschger, Ghesquière et C^o ».

En 1889, il est fait Officier de la Légion d'Honneur, tandis que les usines de Biache-Saint-Vaast obtiennent à l'Exposition Universelle leur premier grand prix.

Enfin, en 1892, la Société en commandite « Eschger, Ghesquière et C^o », devenait la Société Anonyme des Fonderies et Laminoirs de Biache-Saint-Vaast, dont M. Ghesquière prenait la direction, sous le titre d'Administrateur Directeur Général.

En 1908, il était nommé Président de la Société tout en continuant à prendre la part la plus active dans la Direction Générale.

Ces occupations si importantes ne l'empêchèrent point de s'occuper de la façon la plus utile des questions d'intérêt général. En 1893, M. Ghesquière fut nommé Président de la Chambre Syndicale des Métaux. Plus tard, il en devint Président honoraire.

Il était en outre :

Membre du Conseil de Perfectionnement de l'École des Mines ;

Membre du Conseil d'Administration de la Chambre Syndicale des Fabricants et Con-

structeurs de Matériel de Guerre et de la Construction Navale ;

Membre du Bureau de la Chambre Syndicale Française des Mines Métalliques ;

Membre du Conseil d'Administration de l'Association Centrale pour la Reprise de l'Activité Industrielle dans les Régions envahies ;

Membre du Comité de Perfectionnement de la Revue de Métallurgie.

Lors de la déclaration de guerre, privé du concours de l'Administrateur délégué et de la plupart de ses collaborateurs, mobilisés ou retenus dans les régions envahies, M. Ghesquière avait assumé avec vaillance la gestion des intérêts de la Société.

Mais l'envahissement et l'occupation des usines, survenus dès le 6 octobre 1914, ayant privé la firme de ses moyens d'action, il dut se borner à prêter son concours expérimenté pour la création d'industries nécessaires à la Défense Nationale, telle que la fabrication des douilles et celle des obus en acier de grande capacité.

Dans les jours les plus sombres, M. Ghesquière conservait un optimisme souriant, une foi inébranlable dans la victoire finale.

Cependant dès l'été de 1917, il avait appris la destruction des usines de Biache et l'évacuation complète de la population sous le bombardement.

Pour la deuxième fois dans sa vie, la plus grande partie de son œuvre se trouvait anéantie du fait de l'Allemand.

Le 10 décembre 1917, M. Ghesquière mourait subitement, en pleine santé, sans avoir la suprême consolation de voir la victoire, ni la délivrance de cette Alsace qu'il avait tant aimée.

Tous ceux qui le connurent, savent la grande bonté, la simplicité remarquable et aussi la droiture intransigeante qui régnaient en ce grand travailleur.

Il fut l'un des membres les plus assidus et les plus écoutés du Conseil de Perfectionnement de cette Revue.

L. GUILLET.